



ORCHESTRE  
NATIONAL  
DES PAYS  
DE LA LOIRE

ANGERS 5 AVRIL 2026

NANTES 7 ET 8 AVRIL 2026

LA ROCHE-SUR-YON 10 AVRIL 2026

CONCERT SYMPHONIQUE

# Symphonie du Nouveau Monde

..... ↗ [Mei-Ann Chen](#)  
direction

..... ↗ [Lucas Debargue](#)  
piano

Sergueï Rachmaninov

**Concerto  
pour piano n°2**

33 min

Antonín Dvořák

**Symphonie n°9  
«du Nouveau Monde»**

45 min

CRÉDIT AGRICOLE  
ATLANTIQUE VENDÉE

Aéroport  
Nantes Atlantique

RÉGION  
PAYS  
DE LA LOIRE

PRÉFET  
DE LA RÉGION  
PAYS DE LA LOIRE

Nantes  
Métropole

angers Loire métropole  
communauté urbaine

VENDÉE  
LE DÉPARTEMENT

Loire  
Atlantique

anjou

Le Deuxième **Concerto pour piano de Rachmaninov** est un concentré de l'âme russe. Il se distingue par son premier mouvement plein de fougue qui débute avec une longue et intense mélodie. C'est le pianiste **Lucas Debargue** qui sera l'interprète de cette partition aux larges accords réclamant des mains à la taille et à l'élasticité improbables. Exilé à New York, Dvořák s'inspire dans la **Symphonie n°9 « du Nouveau Monde »** de mélodies populaires américaines. Mais ne nous y trompons pas, cette œuvre demeure profondément slave.

# Sergueï Rachmaninov

1873 - 1943

## Concerto pour piano n°2

**Lucas Debargue** piano

1. **Moderato**
2. **Adagio sostenuto**
3. **Allegro scherzando**

“

*Chaque fois que je l'entends, j'éclate en morceaux !  
Ça me secoue ! Ça me fait trembler ! Ça me donne la chair  
de poule ! Je ne sais plus où je suis, ni qui je suis, ni ce que je fais !*

**Le personnage joué par Marilyn Monroe** dans *Sept ans de réflexion* de Billy Wilder, à propos du Concerto n°2.

### Un concentré de l'âme russe

Durant toute sa carrière, Sergueï Rachmaninov ne chercha ni à plaire ni à rejoindre un courant musical en particulier : « *Je n'ai jamais fait d'effort dans mes compositions pour être original, romantique, nationaliste ou quoi que ce soit d'autre. J'écris simplement la musique que j'entends en moi avec le plus de naturel possible. Je suis un compositeur russe et mon pays natal a influencé mon tempérament et mon état d'esprit* ». Bien que l'écriture de Rachmaninov ait été étrangère à la plupart des esthétiques de son époque, elle révèle un langage personnel, qui fascine aujourd'hui encore par sa richesse et sa beauté expressives. Pour Rachmaninov, un échec lors de la création, en 1901, du **Second Concerto**

**pour piano** aurait probablement signifié la fin de sa carrière en tant que compositeur. Cela aurait causé un traumatisme dont les origines remontent à quelques années antérieures. Le 15 mars 1897, à Saint-Petersbourg, Alexander Glazounov (1865-1936), plongé dans un état d'ébriété avancé dirige la **Première Symphonie** du jeune Rachmaninov, alors âgé de 24 ans. Sa direction est si médiocre que la réaction du public est négative. Le fiasco est amplifié dans la presse, qui joue de la rivalité ancestrale entre les musiciens moscovites (Rachmaninov était considéré comme tel) et l'intelligentsia de la capitale impériale, Saint-Petersbourg. Une rivalité qui demeure, dans une certaine mesure, toujours d'actualité.



## Le saviez-vous ?

La révolution russe de 1917 contraint Rachmaninov à l'exil. S'établissant finalement aux États-Unis, il poursuit une carrière remarquable, mais le sentiment de perte et de nostalgie pour sa patrie imprègne sa musique et sa vie: « *En quittant la Russie, j'ai laissé derrière moi l'envie de composer. En perdant mon pays, je me suis un peu perdu moi-même (...) Dans cet exil, loin de mes racines et de mes traditions, je ne trouvais plus l'envie de m'exprimer* » Ainsi, il ne composa plus que six partitions en vingt-cinq ans.

Ce désastre entraîne, chez Rachmaninov, une véritable dépression. Il n'en sort que grâce à une psychothérapie auprès de l'hypnotiseur Nikolai Dahl (1860-1939). Rachmaninov détruit le manuscrit de la **Symphonie** même si, fort heureusement, la partition a été reconstituée grâce aux parties d'orchestre préservées. Pendant de nombreux mois, il abandonne toute envie d'écriture. Il fait une nouvelle tentative pour affronter le public lors d'un concert privé, le 15 décembre 1900. Il dirige alors les deux derniers mouvements de son **Second Concerto pour piano** qui est à l'origine une commande de la Société Philharmonique de Londres. Le 27 octobre 1901, Alexandre Ziloti assure la création du **Concerto**.

Le public moscovite découvre la célèbre introduction avec ses premiers accords au piano, qui sont comme l'écho du carillon de la cathédrale de Novgorod, la ville de la province dans laquelle Rachmaninov vit le jour en 1873. Ce passage est bien le seul hommage probablement involontaire que rend Rachmaninov à l'archaïsme slave revendiqué quelques années plus tôt par le Groupe des Cinq (Modeste Moussorgski, Mili Balakirev, César Cui, Nikolai Rimski-Korsakov et Alexandre Borodine). Le triomphe est à la mesure de la catastrophe de 1897.

Le **Concerto pour piano n° 2 en ut mineur opus 18** ne déroge pas à la tradition romantique héritée de Tchaïkovski comme à la forme classique, en trois mouvements (vif – lent - vif). Toutefois, l'œuvre apparaît davantage comme une immense improvisation car la liberté du discours s'écarte du concerto traditionnel. Les grandes phrases mélodiques qui s'imbriquent permettent, en effet, un enchaînement naturel entre les trois mouvements.

“

*Composer est une part aussi essentielle de mon être que respirer ou manger. Je note la musique que j'entends à l'intérieur de moi et j'essaie de le faire de la façon la plus naturelle. Ce besoin de m'exprimer en musique est comme une sorte de soif intérieure qui me pousse à m'exprimer à travers les sons de la même façon que j'utilise la parole pour exprimer ma pensée.*

**Sergueï Rachmaninov**

### Premier mouvement

#### Moderato

Le *Moderato* s'ouvre sur le glas des accords, puis il lance toute l'énergie vitale de l'orchestre et du piano comme le signe d'une résurrection. Rachmaninov y assume ses doutes et exprime sa volonté de liberté. Les rythmes, les contrastes s'accumulent dans un flot sonore révélant l'hypersensibilité du musicien. Le climat nostalgique se mêle aux traits les plus martelés du *maestoso*. Le mouvement s'achève avec légèreté, mais dans une virtuosité éblouissante.

### Deuxième mouvement

#### Adagio sostenuto

L'*Adagio sostenuto* qui s'enchaîne évoque autant un choral religieux que des danses archaïques avec quelques réminiscences empruntées aux concertos de Liszt. Le dialogue du soliste avec la flûte et la clarinette crée une impression d'immobilité d'une étrange beauté avant de revenir à une reprise abrégée du début de l'*Adagio*.

### Troisième mouvement

#### Allegro scherzando

L'*Allegro scherzando* clame l'espoir retrouvé. Il surgit avec une verve lyrique triomphante, puisant dans les ultimes ressources techniques du soliste, toujours dans l'esprit des concertos de Tchaïkovski. La virtuosité cède le pas dans une séquence mélodique irrésistible. Le second thème est traité sous forme de variations, puis le finale offre une coda triomphale, la tonalité d'ut mineur cédant la place à celle d'ut majeur.



**RACHMANINOV**  
**Concerto pour piano n°2**  
Orchestre philharmonique de Berlin  
Wilhelm Furtwängler, direction  
(Deutsche Grammophon)

# Antonín Dvořák

1841 - 1904

## Symphonie n°9 « du Nouveau Monde »

1. Adagio – Allegro
2. Largo
3. Scherzo : Molto vivace
4. Allegro con fuoco

“

*Combien s'élève, de ces enveloppes magnifiques, une soif du sol natal que rien ne peut éteindre, un mal du pays qui, à la fin de l'œuvre, culmine en un cri presque désespéré ?*

Vaclav Talich chef d'orchestre

### Un véritable hommage à la culture tchèque

En 1892, une riche mécène, Mrs Jeannette Meyer Thurber, avait convaincu Antonín Dvořák de prendre la direction du Conservatoire de musique de New York. En acceptant l'offre, le compositeur espérait obtenir un succès comparable à celui qu'il avait connu à Londres. L'aspect financier fut également déterminant car Dvořák reçut un salaire quinze fois supérieur à ce qu'il touchait en Europe !

Dès le mois de septembre 1892, il s'établit non loin de New York, au sein de la petite communauté tchèque d'une bourgade, Spillville. Le début du séjour américain fut des plus agréables : il avait la liberté de composer autant qu'il le souhaitait et d'arpenter l'est des États-Unis jusqu'à Chicago. Le 10 janvier 1893, il se lança dans la composition d'une nouvelle symphonie en mi mineur qui fut achevée deux mois plus tard. Ancien collaborateur de Richard Wagner et de Hans Richter, le chef d'orchestre Antonín Seidl dirigea la création de l'ouvrage, le 16 décembre 1893 au Carnegie Hall de New York. Ce fut un triomphe d'autant plus grand que la presse en conclut qu'il s'agissait de l'acte de naissance d'une musique... Authentiquement américaine !

“

*Les Américains attendent de grandes choses de moi. Et avant tout, selon leurs dires, je dois leur indiquer le chemin menant à la Terre promise et au royaume de l'art nouveau et indépendant. Autrement dit, leur fournir une musique nationale.*

Antonín Dvořák

On sait aujourd'hui que Dvořák avait emprunté le titre de **Symphonie du Nouveau Monde** à la légende d'une carte postale. D'un naturel modeste, il hésita longtemps avant d'assumer un titre aussi ronflant. Le secrétaire particulier de Dvořák, Josef Kovařík, nous apprend toutefois que le compositeur songea à s'établir en Amérique. Il affirma notamment que le musicien voulait proposer le thème du troisième mouvement de son **Quintette op.97** pour un nouvel hymne américain. D'ailleurs, l'**opus 102**, qui est fort peu connu, s'intitule le **Drapeau Américain...**

Dans une interview, Dvořák répondit aux journalistes que la musique américaine n'existait pas encore et qu'il n'assumait pas le rôle de père fondateur ! Dans la foulée, il refusa catégoriquement la proposition de son mécène de composer un opéra sur le poème de William Longfellow (1807-1882), le *Chant de Hiawatha*.

La **Symphonie** n'est donc pas cet acte de naissance tant souhaité. Oublions également quelques idées reçues : ni les Negro spirituals, ces chants des esclaves noirs des plantations, ni une quelconque mélodie indienne ne furent une source d'inspiration déterminante pour le compositeur. Agacé par les commentaires, Dvořák précisa ses intentions : « *Je n'ai utilisé aucune de ces mélodies [...]. J'ai incorporé des particularités de la musique indienne et j'ai fait en sorte que ces thèmes s'épanouissent avec les rythmes, l'harmonisation, le contrepoint et l'orchestre moderne* ». L'assimilation des harmonies exotiques est si subtilement réalisée qu'il faut une analyse musicologique affinée pour en extraire les sources exactes, notamment dans le scherzo avec la fameuse *Danse de Pau-Puk-Keewis*.

# Le saviez-vous ?

A l'âge de treize ans, Antonín Dvořák poursuit ses études dans la petite ville de Zlonice dans le but d'apprendre l'allemand, langue nécessaire à l'exercice du métier de commerçant, afin de reprendre l'auberge de son père, comme le veut la tradition familiale. Avec la complicité de l'un de ses maîtres, Antonín Liehmann, le jeune Dvořák a pu développer ses talents de musicien et convaincre son père de le laisser choisir sa voie.

## Premier mouvement Adagio - Allegro

La structure de la **Symphonie du Nouveau Monde** est des plus classiques. Composée dans la tonalité de mi mineur comme la **Quatrième Symphonie de Brahms**, elle s'ouvre par une courte introduction, *Adagio*. Le climat nostalgique est présenté au cor puis aux bois ; il est subitement interrompu par le thème principal de l'*Allegro molto* qui reviendra par la suite comme un *leitmotiv*. Son rythme de polka, de danse paysanne et son modalisme très original lui confèrent une puissance au caractère héroïque. Certains y ont vu l'élan d'une jeune nation en marche. En réalité, Dvořák fait ici cause commune avec Smetana dans la revendication d'une culture... tchèque !

## Deuxième mouvement Largo

Le *Largo* qui suit possède des teintes plus locales. Elles sont le prétexte au développement d'un choral grandiose que Dvořák faillit intituler "Légende". La mélodie est irlandaise et le poème qui l'a inspiré fut écrit par William Longfellow. Les vents dominent l'orchestre avec majesté. Puis, en quelques mesures, l'atmosphère change grâce à une succession de phrases plaintives, d'animations soudaines, d'épisodes de fêtes campagnardes.

## Troisième mouvement Scherzo : Molto vivace

Le *Scherzo, molto vivace*, met en valeur les timbres d'une fête indienne imaginaire à laquelle se superpose le chant d'oiseaux en imitation. La danse devient de plus en plus bondissante, de facture presque beethovénienne par sa rigueur obstinée (la pulsation de la timbale est essentielle), bien que le caractère rythmique en demeure fondamentalement slave. Dans cette page, Dvořák combine plusieurs influences. En effet, il met en valeur les tensions primitives de la danse, une rudesse populaire avec la grâce des couleurs de Bohême.

## Quatrième mouvement Allegro con fuoco

Le finale, *Allegro con fuoco*, tire sa substance du matériau des trois mouvements précédents. Introduit par les cuivres, il s'impose par son esprit typiquement tchèque fait de mystère et d'un élan passionné. Le climat pastoral qui s'installe, diffuse encore quelques ombres nostalgiques, révélatrices de l'éloignement de la patrie (Dvořák ne retrouva son pays que deux ans plus tard). La symphonie se conclut dans l'optimisme le plus éclatant.

Stéphane Friederich



**DVOŘÁK**  
**Symphonie n°9**  
**« du Nouveau Monde »**  
Orchestre philharmonique de Berlin  
Claudio Abbado, direction  
(Deutsche Gramophone)